

UNIVERSITÉ PARIS VII
FACULTÉ DE MÉDECINE LARIBOISIÈRE - SAINT-LOUIS

ANNÉE 1974

1975

N° 187

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(Diplôme d'État)

PAR
Catherine OLIVÈRES-GHOUTI
Née le 10 janvier 1947 à Neuilly-sur-Seine

Présentée et soutenue publiquement le

1975

Victor BALTHAZARD,
MÉDECINE LÉGALE
ET POLICE SCIENTIFIQUE
1872 - 1950

PRESIDENT : Monsieur E. FOURNIER Professeur

Société Parisienne d'Imprimerie
70, rue Compans
75019 PARIS

1974



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41549909_0021

UNIVERSITÉ PARIS VII
FACULTÉ DE MÉDECINE LARIBOISIÈRE - SAINT-LOUIS

ANNÉE 1974

N°

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(Diplôme d'État)

PAR
Catherine OLIVÈRES-GHOUTI
Née le 10 janvier 1947 à Neuilly-sur-Seine

Présentée et soutenue publiquement le

Victor BALTHAZARD,
MÉDECINE LÉGALE
ET POLICE SCIENTIFIQUE
1872 - 1950

PRESIDENT : Monsieur E. FOURNIER Professeur



A MA MÈRE, A MON PÈRE,

A MON MARI,

A MON FILS,

A MA FAMILLE, A TOUS

LES MIENS.

*A la mémoire de Guy HAUSSER,
l'oncle que je n'ai pas connu.*

A Monsieur le Professeur Etienne FOURNIER,

qui a bien voulu accepter la présidence de cette thèse, dont il m'avait proposé le sujet.

Qu'il veuille bien trouver dans ce travail le témoignage de ma reconnaissance.

A Monsieur le Professeur René PIEDELIEVRE,

qui m'a fait l'honneur de me recevoir pour me confier ses souvenirs.

Qu'il veuille bien trouver dans ce travail le témoignage de mon respect envers celui qui fut son maître, et par-delà envers lui-même.

A Monsieur le Professeur Henri DESOILLE,

*qui a eu l'extrême gentillesse de me
conter de nombreuses anecdotes qui
ont permis de faire revivre pour moi
son maître le professeur Balthazard.*

*Qu'il veuille bien trouver ici tous
mes remerciements et le témoi-
gnage de mon respect.*

A Madame Paulette DEHOUE-BALTHAZARD,

à qui je dois des souvenirs personnels permettant de faire revivre la mémoire de son père. Qu'elle trouve ici le témoignage de mon respect et de ma gratitude.

A Madame MILLET,

qui m'a beaucoup aidée dans mes recherches. Qu'elle trouve ici l'assurance de ma gratitude.

A MES MAITRES

M. le Professeur DI MATTEO,
M. le Docteur SCHWOB,
M. le Professeur LAURENCE,
M. le Professeur GAULTIER,
M. le Professeur Agr. GERVAIS,
M. le Professeur MERKLEN,
M. le Professeur DUPERRAT.

PLAN



- (I) Introduction.
- (II) Années d'enfance et d'adolescence.
- (III) Années de formation.
- (IV) Le médecin légiste.
- (V) Médecine du travail et autres travaux.
- (VI) L'action professionnelle.
- (VII) Les dernières années.
- (VIII) Conclusion.
- (IX) Bibliographie.

Une main habile sans la tête qui la dirige est un instrument aveugle ; la tête sans la main qui réalise reste impuissante.

Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.

Claude BERNARD.



INTRODUCTION

Essayer de retracer la vie d'un homme que l'on n'a pas connu, à travers les témoignages des parents, des proches, est une entreprise difficile ; car qui peut se vanter de connaître la vie de son père ou de son meilleur ami ?

Aussi, ai-je tout particulièrement essayé de cerner la personnalité de V. Balthazard au sein même de ses écrits ; car un homme se livre plus facilement par ses écrits que par ses paroles.

Toutefois la personnalité de celui qui fut le véritable maître de la Médecine légale moderne m'a été en grande partie révélé par ses disciples et ses amis que je remercie encore ici.

Mais comme tous les témoignages, ceux-ci sont subjectifs et parfois parcellaires.

De plus, le Professeur Balthazard ayant vécu récemment, il ne m'a pas été possible d'accéder à certains documents qui ne sont divulgués que plusieurs années après les décès.

J'espère cependant avoir réussi à faire partager mon admiration pour cet homme qui sut allier l'intelligence à la bonté et à la droiture, et qui consacra toute sa vie à faire progresser une science fort peu développée au début du XX^e

siècle et qui aujourd'hui ne saurait se passer de ses découvertes.

Puisse ce travail faire mieux connaître ce savant qui fut un grand maître tout en étant un ami pour ses élèves ; leur réussite est à elle seule le plus grand Hommage.

ANNÉES D'ENFANCE ET D'ADOLESCENCE

C'est au seuil de l'année 1872, le premier janvier, que naquit Victor Balthazard.

Son père tenait un important café-restaurant, boulevard Saint-Martin, et c'est dans le X^e arrondissement que le jeune Victor fit ses premiers pas. Les affaires étant fructueuses, les parents décidèrent de faire poursuivre des études à leur fils.

Après l'école primaire, le jeune Victor entra au Collège Chaptal, où il fit de bonnes études. Il passe ses deux baccalauréats, puis entre dans une classe préparant aux Grandes Ecoles.

A l'âge de dix neuf ans il est reçu au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique.

ANNÉES DE FORMATION

POLYTECHNIQUE

Victor Balthazard entre donc à Polytechnique en 1891. Il en ressort en 1893, et reste dans l'armée comme cela était alors habituel.

Affecté au 32^e régiment d'artillerie pour faire ses premières armes, il met ses loisirs à profit pour élargir une culture déjà fort étendue. Il lit en effet beaucoup, et ses lectures sont éclectiques.

Lisant par hasard un livre de Médecine, le sujet lui semble « curieux » ; aussitôt, avec l'esprit de réalisation immédiate qui le caractérise, il décide d'entreprendre des études médicales.

Ce début de vocation est significatif de la personnalité de cet homme qui, toute sa vie sera mené plus avant par cette « curiosité », ce désir d'en savoir davantage.

C'est ainsi que Victor Balthazard fut conduit à la Médecine, par le chemin détourné de l'Ecole Polytechnique.

LA MEDECINE

En 1895 il commence à Paris ses études de Médecine.

En 1896, il est reçu au Concours de l'Externat des Hôpitaux de Paris. On le retrouve successivement dans les ser-

vices de MM. Ménétrier, Vaquez, Mathieu, puis chez Quenu où il fit fonction d'Interne en 1898.

Depuis 1897 il préparait le Concours de l'Internat auquel il fut admis en 1899. Il nous faut noter ici que déjà en 1899 le Concours de l'Internat soulevait des polémiques : pendant la correction des épreuves, un « commando » réussit à s'introduire dans les locaux de l'Administration et brûla une partie des copies.

Il fut question de faire recommencer le Concours aux candidats dont les copies avaient été détruites. C'est finalement le Président du Conseil, M. Waldeck-Rousseau qui trancha, en déclarant que les 36 places mises au Concours seraient réparties entre les candidats dont les copies étaient restées intactes. On peut lire dans le Journal de Médecine de Paris de l'époque : ...« Quant aux abus et aux inconvénients que tout le monde a signalés à propos du Concours de l'Internat, ils continueront comme par le passé »... Le temps passe, mais rien ne change !

Nous retrouvons Victor Balthazard comme Interne, successivement chez Richardière, Barbier, Guinon, Souques, Macaigne, Florand, Morel-Lavallée, Bugé, et surtout chez deux maîtres qui le marqueront : le professeur Bouchard dont il fut le dernier interne et qui le prît dans son laboratoire de Pathologie et de Thérapeutique, et le professeur Chantemesse, avec qui il prépare sa thèse sur la toxine et l'antitoxine typhiques.

Déjà la voie scientifique de la médecine le tentait, davantage que la Clinique. Il racontait d'ailleurs, qu'étant interne à l'Hôpital Saint-Louis, un jour de garde, il diagnostiqua chez un malade hospitalisé une variole, et décida alors d'évacuer d'urgence ce patient... au grand dam du patron qui gardait précieusement dans ses lits un homme atteint d'une rare syphilis varioliforme.

C'est même avant d'être Interne, pendant son Externat, qu'il collabore à des travaux scientifiques ; il publie avec

J.-Ch. Roux un mémoire que j'ose qualifier de révolutionnaire pour l'époque : Becquerel venait de découvrir la radioactivité et les Curie le Radium ; V. Balthazard, avec cette clarté d'esprit et cette ingéniosité qui ne lui firent jamais défaut publie avec Roux en 1897 : « *L'application des Rayons X à l'étude de la motricité stomacale et réalisation de la première tentative de cinématographie des organes internes* ». (Soc. de Biologie 12 juin 1897).

C'est donc sur deux découvertes nouvellement nées (la radioactivité en 1896 et le cinématographe en 1895), que s'appuient Balthazard et Roux pour ce qui a dû paraître comme une douce « folie ».

En 1898, toujours avec Roux, il publie une « *Etude du fonctionnement moteur de l'estomac à l'aide des rayons de Roentgen* » après opacification du tube digestif par ingestion de bismuth ; nous avons là le premier transit gastrique réalisé.

La même année paraît une « *Etude sur l'action biologique du Radium* » travail de Balthazard, Bouchard et Curie.

Pendant son Internat il va s'intéresser à une autre application de la physique en médecine : la cryoscopie, et publie avec Henri Claude plusieurs articles :

— *La toxicité urinaire dans ses rapports avec l'isotonie* (Journal de Phys. et de Path. gén. janvier 1900) ;

— *Eléments de diagnostic et de pronostic fournis par la cryoscopie* (Acad. des Sciences 2 nov. 1899) ;

— *La cryoscopie des urines dans les maladies du cœur et des reins* (Journal de Phys. et de Path. gén. sept. 1900).

Et c'est pendant cette même période qu'il reçoit sa première distinction honorifique pour ses titres déjà nombreux : en 1901, Lauréat de l'Institut et prix Monthyon.

En 1902 il devient Chef de travaux pratiques de Bactériologie et d'hématologie, et entame ainsi une longue carrière de laboratoire et de recherche.

Il faut également signaler une publication qui parut à l'Académie des Sciences en août 1900 sur « *l'application à l'homme de la régénération de l'air confiné, à l'aide du bioxyde de Sodium* », en collaboration avec le professeur Desgrez, et qui trouvera sa mise en pratique dans les sous-marins et la lutte contre les gaz asphyxiants durant la guerre de 14-18.

En 1903, il prépare et publie sa thèse sous la direction du Professeur Chantemesse sur : « *Toxine et Antitoxine typhiques* ». Cette thèse est extrêmement claire, rigoureusement scientifique ; les examens de laboratoire, les expérimentations sur l'animal, sont très complets.

Cette thèse valut d'ailleurs à Victor Balthazard une médaille d'Argent et le titre de Lauréat de l'Académie de Médecine, accompagné du prix Louis.

LE MÉDECIN LÉGISTE

Pendant son Internat, Victor Balthazard commence à s'intéresser à une branche de la Médecine encore très peu développée dans le sens scientifique : la Médecine Légale.

Dès cette époque, il publie des observations d'empoisonnement par le phénol, la strychnine, l'aniline.

Une nouvelle carrière s'offre à lui, lui permettant de mettre à profit l'excellence de sa formation scientifique, ainsi que son goût du laboratoire.

En 1904, il est nommé Professeur Agrégé de Médecine Légale, et chargé de l'enseignement théorique et pratique de cette matière à la Faculté de Médecine. Deux années plus tard il est également chargé des cours à la Faculté de droit pour cette matière, et nommé Expert près des Tribunaux.

Il semble que ce soit encore la « curiosité » qui l'ait poussé vers cette partie de la Médecine, ayant des affinités avec la Physique et la Chimie étudiées à l'X.

Quand V. Balthazard prend ses fonctions en 1904, le Département de Médecine Légale était très loin de ce qu'il est actuellement : les cours théoriques se déroulaient à la Faculté rue de l'Ecole-de-Médecine, du côté Couvent des Cordeliers, et les Travaux pratiques étaient effectués à la Morgue qui se trouvait alors derrière la Cathédrale Notre-Dame, au bout de l'île de la Cité. Rue de l'Ecole-de-Médecine, le laboratoire

était très exigu, puisque seules deux pièces étaient réservées à la Médecine Légale.

Dès 1904 Victor Balthazard se consacre à cette science dont il va s'efforcer de faire une science exacte, basée sur des expériences de physique et de chimie. Sa puissance de travail était impressionnante, et s'il écrivait beaucoup, il ne laissait à personne le soin des expériences au laboratoire. La paillasse, était son bureau, et c'est à côté du bec Bunsen qu'il rédigeait ses notes.

Il publie des études extrêmement importantes sur :

— *L'intoxication oxycarbonée* : rôle prépondérant de l'asphyxie dans la genèse de la mort par oxyde de carbone ».

Avant ces travaux, il était nécessaire d'extraire les gaz du sang, or cette extraction ne donnait qu'une idée approximative de l'intensité de l'intoxication.

V. Balthazard mit en évidence la valeur du coefficient d'empoisonnement Q :

$$Q = \frac{\text{Quantité d'Hémoglobine oxycarbonée}}{\text{Quantité d'Hémoglobine totale du sang}}$$

Et, pour obtenir ces quantités, il créa l'hémospectromètre, système optique déterminant les différents spectres d'absorption : le spectre d'absorption de l'Hémoglobine oxycarbonée ou Carboxyhémoglobine (HbCO) comprend deux bandes d'absorption : la bande de gauche a son maximum d'absorption à $\lambda = 5709 \text{ \AA}$, la bande de droite à $\lambda = 5308 \text{ \AA}$.

A chaque valeur de Q (coefficient d'empoisonnement) correspond une longueur d'onde variable de la bande de gauche de la Carboxyhémoglobine.

M. Balthazard montra que le coefficient $Q = 0,66$ correspondait aux asphyxies mortelles, c'est-à-dire celles qui sur-

viennent lorsque 66 % de l'Hémoglobine sont transformés en Carboxyhémoglobine.

En 1905 paraît la première édition du Précis de Médecine Légale.

Ce livre fondamental sera réédité cinq fois, la sixième édition paraissant en 1944.

C'est dire l'actualité constante de ces écrits en Médecine légale. La première édition fut rapidement épuisée, puisqu'en 1906 parut la seconde.

En 1910, alors âgé de trente-huit ans, Victor Balthazard se marie avec Mademoiselle Petit dont il aura une fille.

Nous avons peu de renseignements et peu de témoignages quant à sa vie en dehors de son métier avant la guerre de 1914.

En 1911, il publie de très importants travaux d'histologie, ce qui permettra d'affirmer l'origine humaine ou animale d'un os, et mesure avec précision le diamètre des canaux de Havers aux différents âges, rendant possible l'appréciation de l'âge d'un homme à cinq ans près ; nous voyons immédiatement la portée de ces travaux en Médecine légale.

A présent il nous faut, puisque cela interrompit momentanément sa carrière médico-légale, relater les faits de guerre du Professeur Balthazard. Maintenu dans les Cadres de Réserve après avoir commencé sa Médecine, V. Balthazard avait été nommé lieutenant de Territoriale en 1907, puis capitaine en 1911.

Dès le début de l'année 1914 la paix semblait précaire, et au mois de mai 1914, renonçant à l'affectation spéciale à laquelle lui donnait droit son titre de médecin légiste, professeur à la faculté, il est affecté au 3^e régiment d'artillerie lourde. V. Balthazard ne pouvait pas être seulement un témoin, utile certes, mais inactif au sens militaire du terme. Son passé revenait au galop.

C'est donc en tant que commandant d'une batterie d'artillerie qu'il prit part à la guerre 1914-1918.

Sa conduite y fut exemplaire et souvent même héroïque ; car cet homme de quarante-deux ans ne se contenta pas de diriger des tirs d'artillerie à partir d'un P.C. On le voit au milieu des combats à Oivillers, Hébuterne, dans l'offensive de Champagne, la défense de Verdun, l'offensive de la Somme, de l'Aisne et de la Cote 304, noms combien célèbres pour les combattants de la Grande Guerre.

Plusieurs citations à l'ordre de la II^e Armée et à l'ordre de l'Armée, par le maréchal Pétain, pour son courage, sa technique et sa connaissance de l'arme témoignent de son activité.

V. Balthazard n'hésitait pas à partir en avant des lignes d'artillerie, seul avec son téléphone de campagne pour diriger le tir, faisant même prisonniers des Allemands pris entre les tirs et les canons.

On le vit monter dans un avion d'observation de type Farman biplan, pour repérer les objectifs à atteindre. La Médecine légale était loin... mais non oubliée, l'action ayant pris temporairement le pas sur les expériences faites dans le calme d'un laboratoire.

Décoré de la croix de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, V. Balthazard est démobilisé le 23 décembre 1918 et revient s'installer à Paris place Saint-Michel.

Il sera rayé des cadres militaires par décision présidentielle le 21 octobre 1921.

Dès le début de l'année 1919 il reprend son œuvre médicale ; en novembre de cette même année le professeur Thoinot, titulaire de la chaire meurt, et V. Balthazard est nommé professeur de médecine légale.

Sa leçon inaugurale est consacrée à l'affaire Lafarge, une des grandes affaires judiciaires du XIX^e siècle, remise à l'honneur en 1913 pour une réhabilitation. Dans « Orfila et

l'affaire Lafarge », il montre les erreurs et les tâtonnements de la médecine légale de la première moitié du XIX^e siècle, et donne à Orfila le titre de premier toxicologue moderne.

Son travail va lui faire connaître deux personnes qui, à des titres différents vont prendre une place importante dans sa vie : tout d'abord une jeune pharmacienne, Marcelle Lambert, qu'il va épouser en secondes noces en janvier 1921, et dont il aura une fille qui héritera du goût de ses parents pour le laboratoire et la médecine légale.

La deuxième personne est un jeune interne qu'il s'adjoint comme préparateur, R. Piédelièvre, qui un jour lui succédera, mais n'anticipons pas !

Avec M. Piédelièvre, M. Balthazard entreprend de réaliser d'importants travaux, en particulier une étude histologique des poumons des nouveaux-nés, opposant le décès par submersion criminelle après la naissance à la mort par submersion intra-utérine ; R. Piédelièvre était alors interne en maternité et autopsiait les nouveaux-nés morts *in-utero*. La constatation d'une grande quantité de liquide amniotique dans les alvéoles pulmonaires permettant de conclure à la submersion intra-utérine et donc à la mort naturelle du fœtus.

Avec son épouse, et aidé par MM. Piédelièvre et Derobert, il publie l'étude histologique médico-légale des poils d'animaux et d'humains, ce qui sert à tous les médecins légistes pour connaître la provenance (humaine ou animale), la situation sur le corps, le sexe du propriétaire, l'âge de l'individu sur lequel ces poils étaient situés, la date de la mort des hommes rasés, et ceci même sur des poils détériorés ou même carbonisés (à une température inférieure à 200 °C).

Or l'identification d'un criminel peut reposer sur de petits détails tels que des cheveux arrachés par la victime se débattant...

L'étude des armes à feu revêt une importance capitale en criminologie, et en particulier l'identification des projectiles.

Balthazard par sa méthode des moulages permet celle-ci en fournissant une preuve tangible.

Devant un sujet tué par balle, le médecin légiste doit, si la balle n'est pas sortie du corps, la retrouver ; cette balle en passant à frottement dans le canon de l'arme a pris l'empreinte des rayures mais aussi celle des défauts propres à cette arme. En roulant la balle sur une feuille d'étain on met en évidence ces rayures et ces défauts ; la saisie de l'arme présumée du crime permet par un tir expérimental d'obtenir une nouvelle balle que l'on pourra comparer avec la balle mortelle.

Actuellement c'est encore sur cette méthode, améliorée par des techniques microscopiques, que l'on se base pour identifier une arme.

Balthazard étudie également les pistolets automatiques pour démontrer qu'une douille provient d'un pistolet déterminé, par les traces laissées sur cette douille par le percuteur, les butées, l'éjecteur. Avec Piédelièvre il étudie les tissus que l'on retrouve sur les balles après leur passage dans les vêtements.

L'on conçoit aisément qu'au Palais de Justice, son nom comme expert soit associé à toutes les grandes affaires judiciaires de l'époque.

Il applique des données établies par le professeur Nicloux sur le dosage de l'alcool dans le sang, au diagnostic sur le cadavre d'un sujet en état d'ivresse au moment de la mort.

Parallèlement à ses recherches, le professeur Balthazard remanie complètement l'organisation de la médecine légale.

C'est en 1923 que, grâce à lui l'institut médico-légal commence à fonctionner.

Ce bâtiment que chacun connaît, bâti comme une île entre la Seine et le métro, avait été conçu pour une autre destination avant la guerre de 1914 ; dès la reprise des activités civiles il fut confié au professeur Balthazard qui entreprit de l'organiser avec M. Piédelièvre.

Jusqu'en 1923 ce fut un incessant va-et-vient, car les autopsies continuaient à avoir lieu à l'ancienne morgue.

En 1923 enfin le service de médecine légale emménagea dans les locaux de la place Mazas où il se trouve toujours.

L'institut est constitué par :

- le laboratoire de médecine légale de la Faculté,
- le laboratoire de Toxicologie de la préfecture de police,
- la morgue,
- les services administratifs.

Vers 1925, au moment de la réinstallation de l'Identité judiciaire au Palais, il fut nommé directeur et assura la refonte de ce service avec le professeur agrégé Sonnié.

Malgré toutes ses occupations et sa continuelle participation aux travaux de laboratoire, M. Balthazard était un homme qui aimait être en famille et recevoir ses amis ; il mettait même un point d'honneur à participer à la préparation du repas quand il invitait ses compagnons de travail.

S'il aimait l'Opéra où il eut même un abonnement, il passait une grande partie de ses loisirs à lire des romans policiers...

Cet homme au caractère extrêmement droit pouvait parfois sembler bougon, un peu brusque, mais son sourire démentait cet aspect initial. Ses cours à l'institut médico-légal attiraient beaucoup de monde, étudiants en médecine ou non ; il avait l'art de séduire un auditoire en émaillant ses démonstrations d'histoires piquantes ou même de plaisan-

teries que n'auraient pas désavouées les salles de garde, tout en gardant un caractère pédagogique fructueux.

Ses élèves l'aimaient et l'admiraient ; ceux qu'il a formés au cours de sa longue carrière citent sa droiture, son intelligence et le reconnaissent comme leur maître. MM. Piédelièvre, Derobert, Desoille ont été les fidèles émules de V. Balthazard dont ils ont tous été les préparateurs, puis les assistants.

En 1930, le professeur Balthazard est nommé doyen de la faculté de médecine, succédant au professeur Roger.

Jusqu'en 1941 V. Balthazard dirigera et dominera la médecine légale à laquelle il s'était consacré depuis le début du siècle.

Ses élèves, devenus à leur tour professeurs, prolongent son souvenir et son travail.

AUTRES TRAVAUX

I. LA MEDECINE DU TRAVAIL.

V. Balthazard consacra également une part importante de son activité à une branche de la médecine légale maintenant bien particularisée : la médecine du travail et en particulier les maladies professionnelles et les accidents du travail.

Il publia des mémoires sur :

- l'évaluation des infirmités consécutives aux lésions accidentelles des testicules,
- l'état antérieur chez les accidentés du travail,
- les coccygodynies traumatiques.

Dès 1922 il signalait dans le livre de Sergent auquel il collaborait, l'anémie et la baisse des leucocytes engendrées par le Benzol.

Il rédigea d'autre part des articles d'hygiène du travail et surtout au sein de la commission d'hygiène industrielle du ministère du Travail il obtint l'indemnisation au titre des maladies professionnelles de plusieurs affections.

Sur le plan universitaire il développa l'enseignement de la médecine du travail, avec Duvoir et Fabre, en aidant à la création de l'Institut d'étude et de prévention des maladies

professionnelles dont il devint le président du conseil de direction scientifique.

Enfin en 1938 il créa avec Duvoir, Fabre, Leclercq, Mazel et Hausser les archives des maladies professionnelles.

Il fut le maître du titulaire actuel de la chaire de médecine du travail, le professeur Desoille avec lequel il entretint des relations amicales et durables.

II. LES OUVRAGES JURIDIQUES.

V. Balthazard fut amené à collaborer à la rédaction de nombreux livres de droit médical ou non :

- *le Secret médical,*
- *la Responsabilité médicale,*
- *collaboration avec M^e Moro Giafferi, et préfaces de nombreux ouvrages juridiques.*

Il faut ici faire une place à un ouvrage important à mi-chemin entre la médecine et le droit mais plus connu des policiers que de la plupart des médecins : *le Précis de police scientifique.*

Ce livre est un résumé des cours que fit le professeur Balthazard au service d'identité judiciaire de la préfecture de police, et était destiné aux élèves inspecteurs de la Sûreté, aux commissaires de police et aux magistrats.

Cet ouvrage très complet comporte des chapitres sur l'identification, l'anthropométrie, les fiches.

L'ACTION PROFESSIONNELLE

I. LES SYNDICATS MEDICAUX FRANÇAIS.

Par la déontologie (qui fait partie de l'enseignement de la médecine légale), V. Balthazard a été amené à s'occuper du rôle social du médecin et à seconder celui-ci dans la sauvegarde de ses devoirs comme de ses droits.

Grâce à son autorité morale il regroupa les syndicats médicaux dispersés en une force unique pouvant faire sentir le poids de ses décisions. En 1928 il devint le premier président de la confédération des syndicats médicaux français. Par son énergie lors des luttes suscitées par la loi sur les assurances sociales, il obtint que furent respectées à la fois l'honorabilité et la liberté des médecins et des malades.

II. LE CONSEIL DE L'ORDRE ET L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Avant de considérer le rôle qu'eut le professeur Balthazard au sein du conseil, il nous faut faire ici un bref historique de la création du conseil de l'Ordre et des circonstances ayant amené sa formation.

Pour faire pièce à l'occupant et éviter la mainmise allemande sur la médecine française et la déportation des médecins français vers l'Allemagne qui en manquait, le ministre

de la Santé, le docteur Serge Huard décide la création d'un ordre des médecins. Pétain fait accepter cette décision aux Allemands ; le professeur Leriche, dont le nom était respecté unanimement, convoqué par le Dr Huard, accepte après quarante-huit heures de réflexion de prendre la présidence d'un tel ordre des médecins.

La loi du 7-10-1940 crée l'ordre des médecins, composé d'un Conseil supérieur de douze membres nommés par le ministre, et de conseils départementaux. Une loi du 2-8-1941 modifiant la précédente prévoit qu'un décret fixera la date à laquelle le Conseil supérieur et les conseils départementaux seront dissous et remplacés par des conseils élus.

Les syndicats ayant été dissous en France, l'Ordre avait la garde de l'honneur et de la moralité du corps médical ainsi que de ses intérêts matériels. Sous le ministère de Laval paraît la loi du 10-9-1942 relative à l'ordre des médecins qui prévoit l'élection de conseils des collèges départementaux et d'un Conseil national (ce dernier comprenant en outre cinq membres cooptés), ainsi que des conseils régionaux de discipline.

M. Balthazard, à la suite de la loi du 10-9-1942 fut élu membre du conseil départemental de la Seine en mai 1943 ; il en sera le président jusqu'à la Libération ; il fut également élu membre du premier Conseil national de l'ordre par le conseil du collège départemental de la Seine. Ce premier Conseil national entra en fonction le 18 juillet 1943, M. Leriche remit ce jour-là ses pouvoirs à M. Portes ; M. Balthazard fut nommé :

- membre de la première section de C.N. (chargé de la défense morale et légale de la profession),
- vice-président de la commission de déontologie et de juridiction professionnelle,
- membre de la commission de reclassement professionnel et de la défense légale,

- membre de la commission des accidents du travail,
- vice-président de la commission de retraite.

Le premier Conseil national (dissout en principe par une ordonnance du gouvernement d'Alger le 18-10-1943) le fut en fait le 27-8-1944 après la Libération de Paris.

Ce conseil de l'Ordre se montra très courageux et l'on peut lire dans le Bulletin du C.N.O. du mois de janvier 1943 une consigne donnée aux médecins requis pour examiner les Français à envoyer au S.T.O. : ... « le Conseil supérieur pense en outre qu'il n'y a pas avantage à envoyer en Allemagne des hommes déficitaires, infirmes, cardiaques, tuberculeux, diabétiques, albuminuriques, syphilitiques »... les Allemands ayant très peur des infections, cela laissait une marge de manœuvre aux praticiens pris à la gorge par la réquisition.

Quelques pages plus loin était imprimé un avis émanant des autorités allemandes portant sur le même sujet, mais pour le moins contradictoire...

V. Balthazard avait accepté ce poste au Conseil national pour défendre la médecine française mais une coxarthrose le faisait terriblement souffrir et l'obligea à démissionner à la fin de l'année 1943. Toutefois son rôle ne se borna pas à siéger aux commissions susdites au sein du Conseil : il protesta auprès de l'académie de Médecine (dont il fut le président) contre l'arrestation de certains médecins et exigea de ses collègues qu'ils manifestent auprès des autorités allemandes pour les faire libérer, ce qui fut fait.

A l'intérieur même de l'institut médico-légal il essaya de protéger un de ses collaborateurs très menacé de par son appartenance à la religion israélite : Guy Hausser ; avec le professeur Desoille ils essayèrent de convaincre ce dernier de rejoindre à Londres les Forces françaises libres ; M. Balthazard réussit enfin à persuader son jeune collaborateur de partir, mais la liaison avec Londres fut coupée... Guy

Hausser fut arrêté au laboratoire même de médecine légale ; nul ne devait le revoir.

Ce jeune médecin en qui l'on plaçait bien des espoirs fut le collaborateur et l'ami de V. Balthazar. Et par ses proches nous avons pu voir se dessiner derrière le scientifique l'homme privé n'hésitant pas à cacher un homme menacé, à soutenir aux Allemands que les armes cachées à son insu dans le tiroir de son bureau lui appartenaient.

La Libération de Paris arriva et si V. Balthazard était trop âgé et handicapé par plusieurs affections pour y prendre part, c'est de grand cœur qu'il ouvrit son appartement du boulevard Saint-Germain à ses amis afin que ceux-ci tirent sur les Allemands.

A la suite de l'Ordonnance du 11 décembre 1944 créant des organismes transitoires de gestion des professions médicales, M. Balthazard fut nommé en 1945 membre du conseil départemental des médecins de la Seine et élu président.

Après l'Ordonnance du 24-9-1945 créant l'ordre national des médecins il fut élu membre du conseil départemental de la Seine et président en 1946.

Il dut en démissionner alors pour de nouvelles raisons de santé.

LES DERNIÈRES ANNÉES

Nous l'avons vu, M. Balthazard avait repris des occupations pendant la guerre en raison des événements.

Mais vers 1948, souffrant d'une coxarthrose et d'une affection stomatologique chronique fort douloureuse, il décida de renoncer à toutes ses fonctions officielles et de se retirer à Ciboure près de Bayonne dans une maison qu'il possédait, d'où il aimait contempler la baie de Saint-Jean-de-Luz.

C'est là qu'après à peine deux ans d'un repos bien mérité il s'éteignit le 24 décembre 1950 à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

CONCLUSION

Telle fut la vie du professeur V. Balthazard, vie comme on a pu le constater très exceptionnelle.

Cet homme très athlétique, à l'abord parfois un peu brusque mais à la bienveillance immense fut un très grand maître.

Sa méthode, sa ténacité, son énergie dans tout ce qu'il entreprenait, se retrouvant aussi bien dans son enseignement qu'au sein des syndicats, de la Faculté, restent présentes à l'esprit de ceux qui l'ont connu, aimé et respecté.

Sa droiture, sa bonté, l'amitié qu'il témoignait à ses collaborateurs sont constamment rappelées par ceux avec qui il a vécu.

Mais surtout nous tenons à ce que ce travail pérennise les multiples recherches et découvertes accomplies par V. Balthazard. Car si un amphithéâtre de l'institut médico-légal porte son nom, ce qui n'est que justice, combien de jeunes médecins connaissent celui qui fut pendant plus de vingt ans l'âme de cette maison et le fondateur d'une médecine légale moderne, scientifique, évolutive ; celui qui forma tous les médecins légistes actuels, et qui se pencha sur de nombreux autres problèmes médico-sociaux.

Ce médecin mathématicien, ce chercheur de laboratoire fut un grand auxiliaire de la justice, un sociologue à l'esprit encyclopédique. Son savoir était immense, basé à la fois sur des études de mathématiques, de médecine, et des lectures aussi nombreuses qu'éclectiques.

Enfin nous retiendrons sa droiture, sa moralité, sa bonté, qui associées à son intelligence en firent un grand homme.

BIBLIOGRAPHIE

- (I) P. Carnot, Paris Médical, Juillet 1919.
- (II) Journal de Médecine de Paris 1899.
- (III) Toxine et antitoxine typiques, V. Balthazard. Editions J.-B. Baillière et Fils 1903.
- (IV) Orfila et l'Affaire Lafarge. Leçon inaugurale par V. Balthazard. Editions J.-B. Baillière et Fils 1920.
- (V) Précis de Médecine légale, V. Balthazard. Editions J.-B. Baillière et Fils 1905, 1906, 1919, 1928, 1935, 1944.
- (VI) Précis de Police scientifique, V. Balthazard. Editions J.-B. Baillière, 1922, 1934, 1936.
- (VII) Pratique médico-légale, L. Derobert et Guy Hausser. Editions G. Doin 1938.
- (VIII) Bulletins de l'Ordre des Médecins,
— 14 septembre 1941
— 25 janvier 1942
— Mars 1942
— Décembre 1942
— Janvier 1943
— 18 juillet 1943.
- (IX) Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine, avril 1951. Editions Masson et Cie.

Vu le Président du Jury : E. Fournier, professeur.

Vu le Doyen de la Faculté : E. Fournier.

Vu le Recteur de l'Académie de Paris : R. Mallet.

